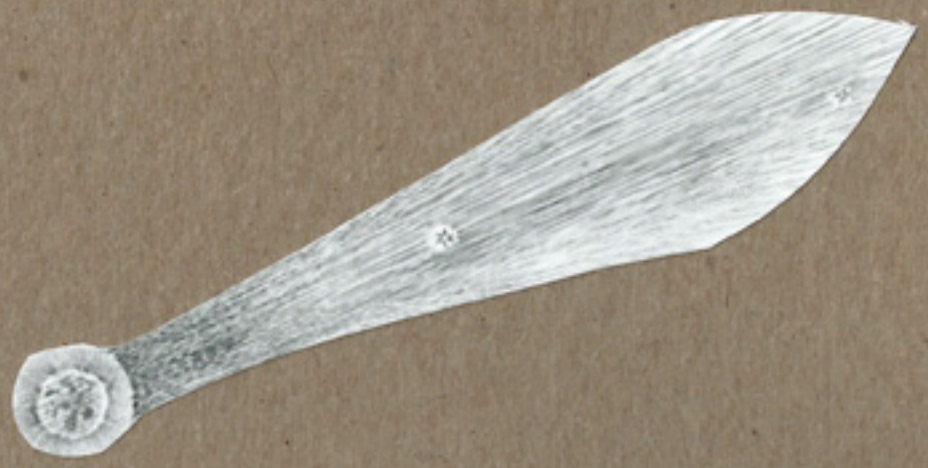


ATTENTION DES POINTS SITUÉS SUR LE PLAN DE LA PAGE



plus longtemps que le chétif humain ! Aussi allons-y à tire-larigot. Le vin c'est la vie. C'est de l'Opimien authentique que je vous offre. Hier je n'en ai pas fait servir de pareil, et j'avais à ma table des gens bien plus distingués. » Nous vidons nos coupes en nous extasiant sur ces magnificences, quand un esclave apporta un squelette¹ en argent, si bien agencé que ses articulations et ses vertèbres flexibles pouvaient se tourner dans toutes les positions. Après l'avoir fait tomber plusieurs fois sur la table, où la mobilité de ses jointures lui fit prendre diverses attitudes, Trimalcion ajouta :

Hélas ! pauvres de nous ! que tout le chétif humain n'est rien !

Ainsi serons-nous tous, quand Orcus² nous enlèvera ! Aussi vivons, tant qu'il nous est permis d'être bien.

XXXV. A cette oraison funèbre succéda un plat dont la taille ne répondait pas à notre attente, mais dont l'étrangeté attira tous les regards. C'était un surtout de forme ronde, portant rangés en cercle les douze signes du zodiaque ; et au-dessus de chacun d'eux, l'architecte avait placé un mets correspondant : le bélier était surmonté de pois chiches cornus ; le taureau d'une pièce de bœuf ; les gémeaux, de testicules et de rognons ; le cancer, d'une couronne ; le lion, d'une figue ; la vierge, de la vulve d'une jeune truie ; la balance, d'un poisson dont l'un des plateaux contenait un poisson et l'autre un gâteau ; le scorpion, d'un petit poisson ; le sagittaire, d'un *oclopeta*³ ; le capricorne, d'une langouste ; le verseau, d'un poisson ; le poisson, de surmulets. Au centre, une tige de son gazon soutenait un rayon de soleil. Un chien ténien passait à la ronde du pain et du vin, et d'argent...

1. Coutume égyptienne qui consistait à faire servir un squelette en argent, d'après Hérodote II, 78.

2. Dieu des Enfers et de la mort.

3. Terme douteux. Peut-être un corbeau.

... Et lui-même se mit à écorcher d'une voix épouvantable une chanson tirée du mime du Marchand de silphium¹. Comme nous allions attaquer sans trop d'enthousiasme des mets aussi grossiers : « Si vous m'en croyez, dit Trimalcion, mangeons. C'est la loi du repas. »

XXXVI. Sur ce, quatre danseurs s'avancèrent en réglant leurs pas sur l'orchestre, et enlevèrent la partie supérieure du surtout. Cela fait, nous voyons par-dessous, c'est-à-dire dans un second plat, des poulardes, des tétines de truies, et au centre un lièvre paré d'ailes de manière à figurer Pégase². Nous remarquâmes aussi aux angles du surtout quatre Marsyas³ munis de petites outres, qui déversaient une sauce au poivre sur des poissons nageant dans cet autre Euripe⁴. Nous éclatons tous en applaudissements, à commencer par la valetaille, et, le rire aux lèvres, nous attaquons des choses si exquises. Trimalcion, non moins joyeux du succès de sa surprise : « Coupez ! » dit-il. Aussitôt s'avance l'écuyer tranchant, et tout en coupant son plat, il mesurait ses gestes sur les danses. Trimalcion ne cessait de dire : « Coupez ! » et nous nous écriions : « Coupez ! » trois fois répété. En spectateur, je me disais : « Coupez ! » et je me disais : « Coupez ! »

1. Silphium, ailé né du sang de Méduse, célèbre pour ses dons de fûtiste, compagnon de Bacchus.

2. Pégase, célèbre pour ses dons de fûtiste, compagnon de Bacchus.

3. Détroit entre la Grèce et l'île d'Eubée. Nom commun pour désigner un canal dans un jardin.

4. L'esclave se nomme Carpus, ce qui, au vocatif, donne la forme Carpe, identique à l'impératif carpe du verbe carpere, « couper ».

delphine Origoux-Martin

taxidermie
une
denims animés
porcelaine
cuisine
ombres

Comment

déguster

un

phenix

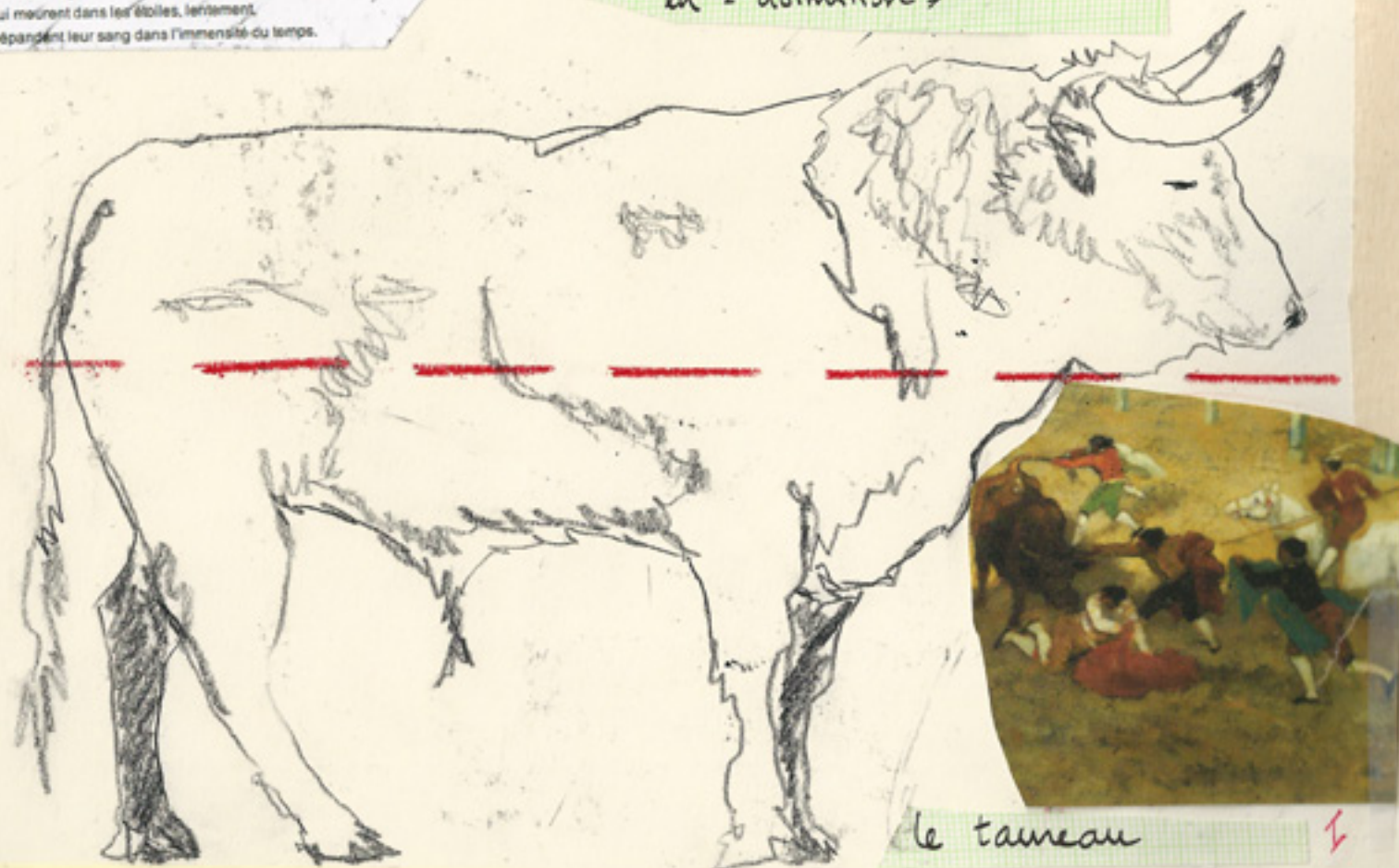
Musée de la Chasse
Nature
Fragn.

2014

Taureau cornu, arqué, braqué sur la surface ensoleillée de l'arène où la lumière est si éblouissante
que l'on distingue à peine de leurs ombres le torero, le picador et les banderilles.
Taureau on n'attend plus que ton bon plaisir pour animer ce désert.
Et ce désert animé, que ton animation pour manifester l'homme.
Mais il existe des taureaux de nuit.
Avec la lune sur leur front,
Des taureaux noirs, des taureaux blancs
Qui galopent à fond de train dans le sommeil des enfants,
Et dont les mugissements ébranlent les villes,
Et qui meurent dans les étoiles, lentement,
En répandant leur sang dans l'immensité du temps.

sculpture animale

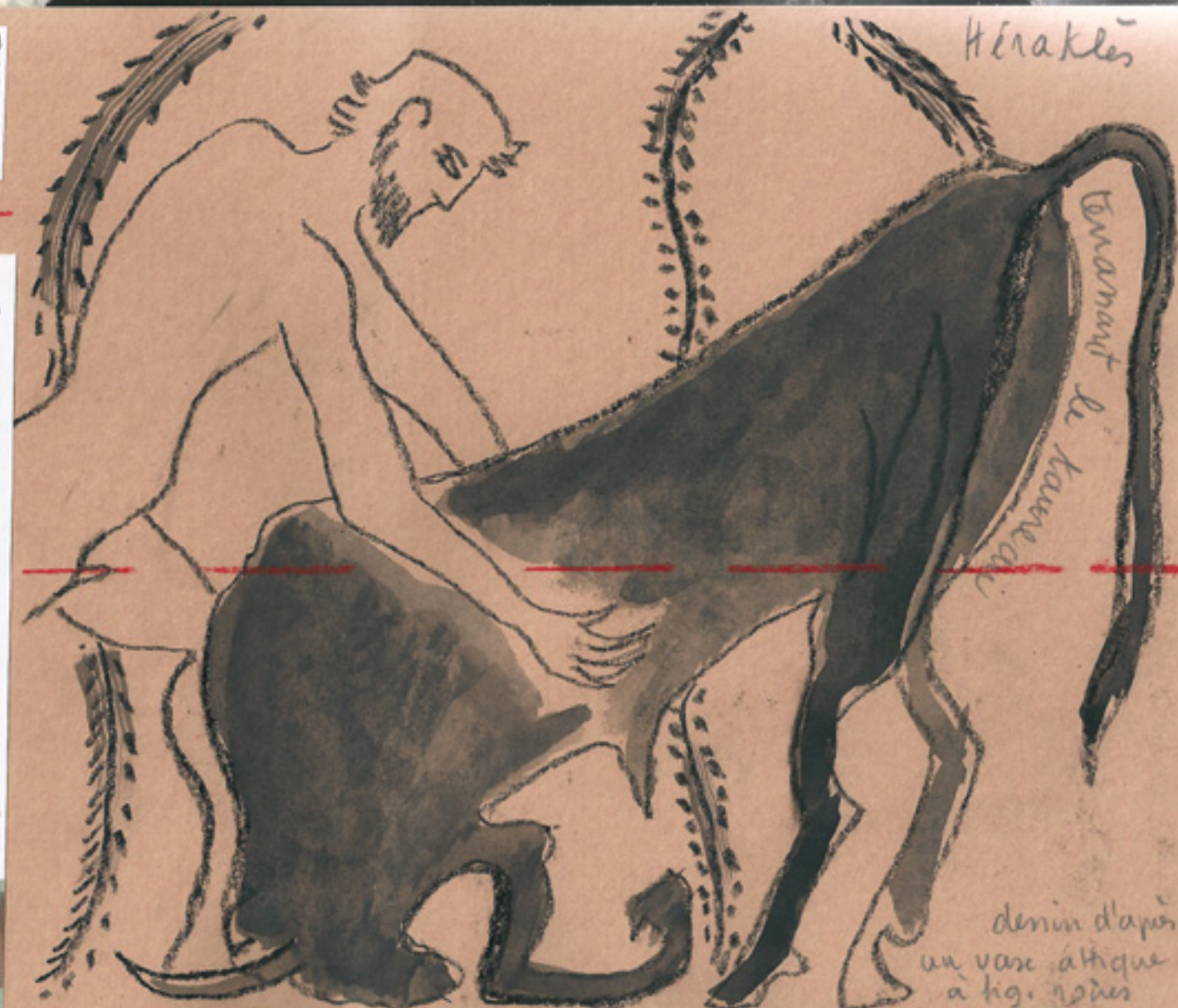
en «domition»



le taureau

les robes :

études des attitudes et découpes



Héraklès

tenant le taureau

dessin d'après
un vase attique
à fig. noires

choix portion taureau de goya

4 pieds au sol, corps tendu, cornes vives
L = 2,30m x l = 0,80m x h = 1,60m

yeux fermés

2 parties

dos couverte

pieds et tête

Taureau
éblouiss
que l'on
Taureau
Et ce d
Mais il e
Avec la
Des téu
Qui gal
Et dont
Et qui m
En répa

désir

Ne sachant comment assouvir sa passion, Pasiphaé demanda conseil à l'ingénieux Dédale, qui fabriqua une génisse si parfaite, si semblable à un animal réel, que le taureau s'y trompa. Pasiphaé avait pris place à l'intérieur de ce simulacre, et ainsi cet accouplement monstrueux put avoir lieu. De ces amours naquit un être à demi homme et à demi taureau, le Minotaure (v. ce nom). Mimos, apprenant l'aventure, fut irrité contre Dédale et lui interdit de quitter la Crète. Mais, dit-on, il réussit à fuir, avec la complicité de Pasiphaé, la version la plus ordinaire de la légende. Dédale, enfermé dans le Laby-

On prêtait à Pasiphaé une grande jalousie et des talents de sorcière, semblables à ceux de Circé et de Médée. Pour empêcher d'autres femmes d'être atteintes d'une maladie semblable à celle que toutes les femmes qu'il aimait mouraient, dévorées par les serpents qu'il émettait de toutes parts (v. Mimos). Il fut guéri de cette malédiction par Procris (v. ce nom). Il existait en Laconie un oracle de Pasiphaé. Mais on racontait que cette Pasiphaé



métamorphose



choix portion taureau de gaza

4 pieds au sol, en pot tendue, cornes vives
L = 2,30m x l = 0,80m x h = 1,60m

yeux fermés / dos couverte
2 parties / pieds et tête

Taureau
ébouls
que l'on
Taureau
Et si c
Mais il
Avec la
Des se
Qui pa
Et don
Et qui
En ré

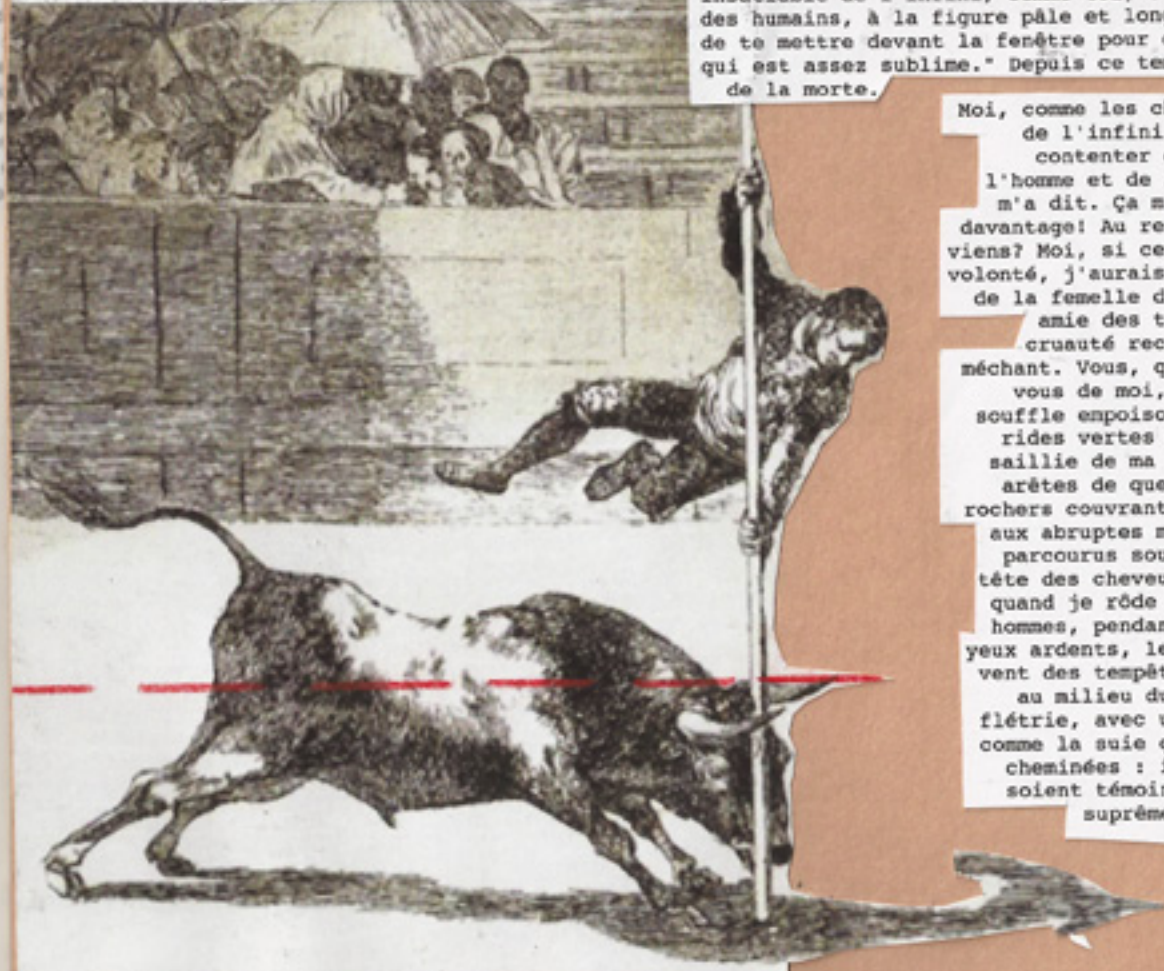
Un jour, avec des yeux vitreux, ma mère me dit: "Lorsque tu seras dans ton lit, que tu entendras les aboiements des chiens dans la campagne, cache-toi dans ta couverture, ne tourne pas en dérision ce qu'ils font:

ils ont soif
insatiable de l'infini, comme toi, comme moi, comme le reste des humains, à la figure pâle et longue. Même, je te permets de te mettre devant la fenêtre pour contempler ce spectacle, qui est assez sublime." Depuis ce temps, je respecte le vœu de la morte.

Moi, comme les chiens, j'éprouve le besoin de l'infini... Je ne puis, je ne puis contenter ce besoin! Je suis fils de l'homme et de la femme, d'après ce qu'on m'a dit. Ça m'étonne... je croyais être davantage! Au reste, que m'importe d'où je viens? Moi, si cela avait pu dépendre de ma volonté, j'aurais voulu être plutôt le fils de la femelle du requin, dont la faim est amie des tempêtes, et du tigre, à la cruauté reconnue: je ne serais pas si méchant. Vous, qui me regardez, éloignez-vous de moi, car mon haleine exhale un souffle empoisonné. Nul n'a encore vu les rides vertes de mon front; ni les os en saillie de ma figure maigre, pareils aux arêtes de quelque grand poisson, ou aux rochers couvrant les rivages de la mer, ou aux abruptes montagnes alpestres, que je parcourus souvent, quand j'avais sur ma tête des cheveux d'une autre couleur. Et, quand je rôde autour des habitations des hommes, pendant les nuits orageuses, les yeux ardents, les cheveux flagellés par le vent des tempêtes, isolé comme une pierre au milieu du chemin, je couvre ma face flétrie, avec un morceau de velours, noir comme la suie qui remplit l'intérieur des cheminées: il ne faut pas que les yeux soient témoins de la laideur que l'Etre suprême, avec un sourire de haine puissante, a mise sur moi.

Lautréamont

III choix



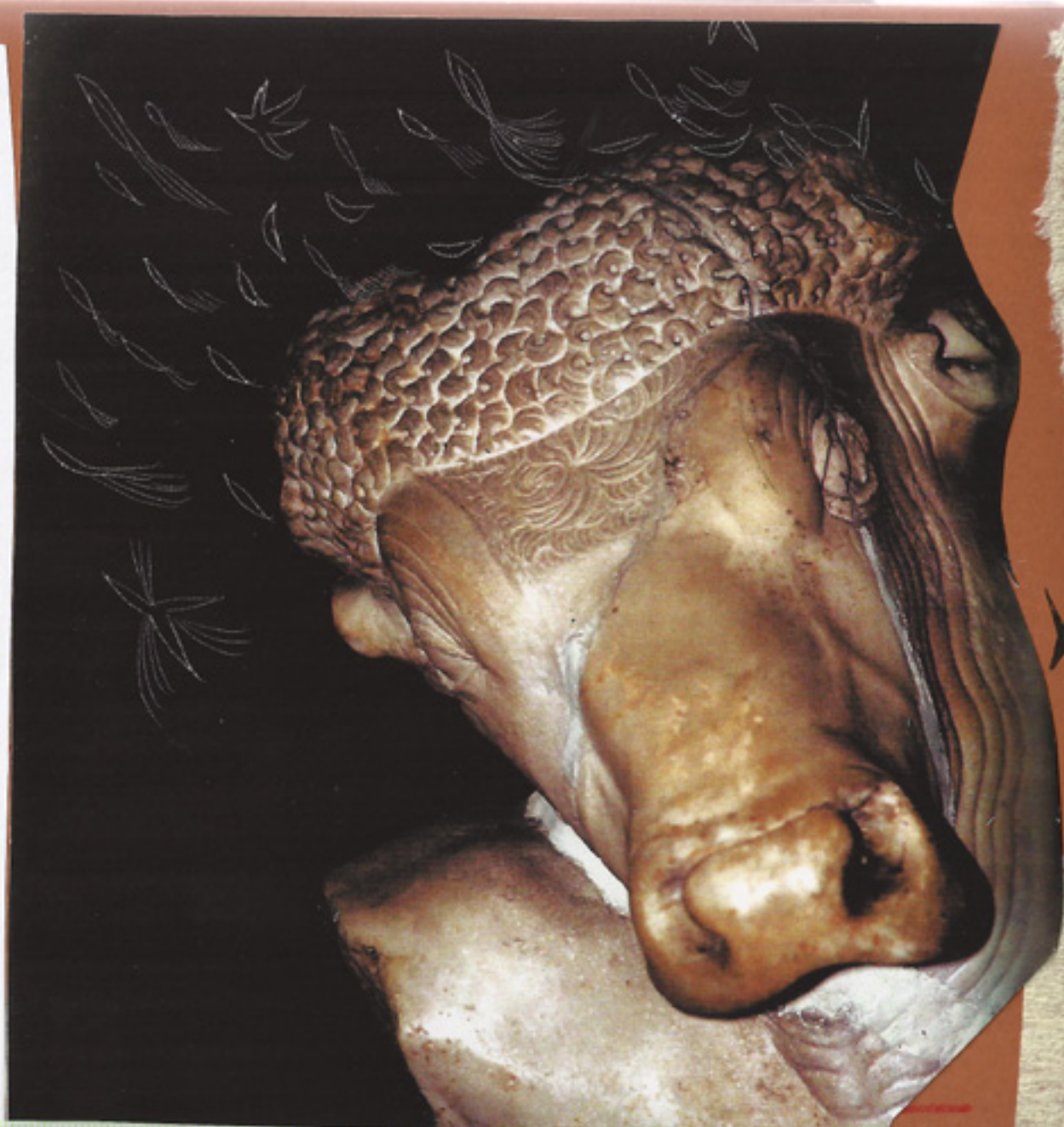
4 choix portion taureau de Goya

4 pieds au sol, support tendu, cornes vives
L = 2,30m x l = 0,80m x h = 1,60m

2 yeux fermés / 2 parties / des couverts / pieds et tête

Chez Desportes, la métamorphose en Aigle, l'oiseau de Jupiter, combine l'image
 éclairante d'un vol orbital autour du soleil source de vie, **et** l'image stimulante d'un
 grand essor en plein ciel. Ce jeu donne à l'amant souffrant le plaisir de devenir, le
 temps d'un songe, celui qui "tient l'œil au soleil"...²¹

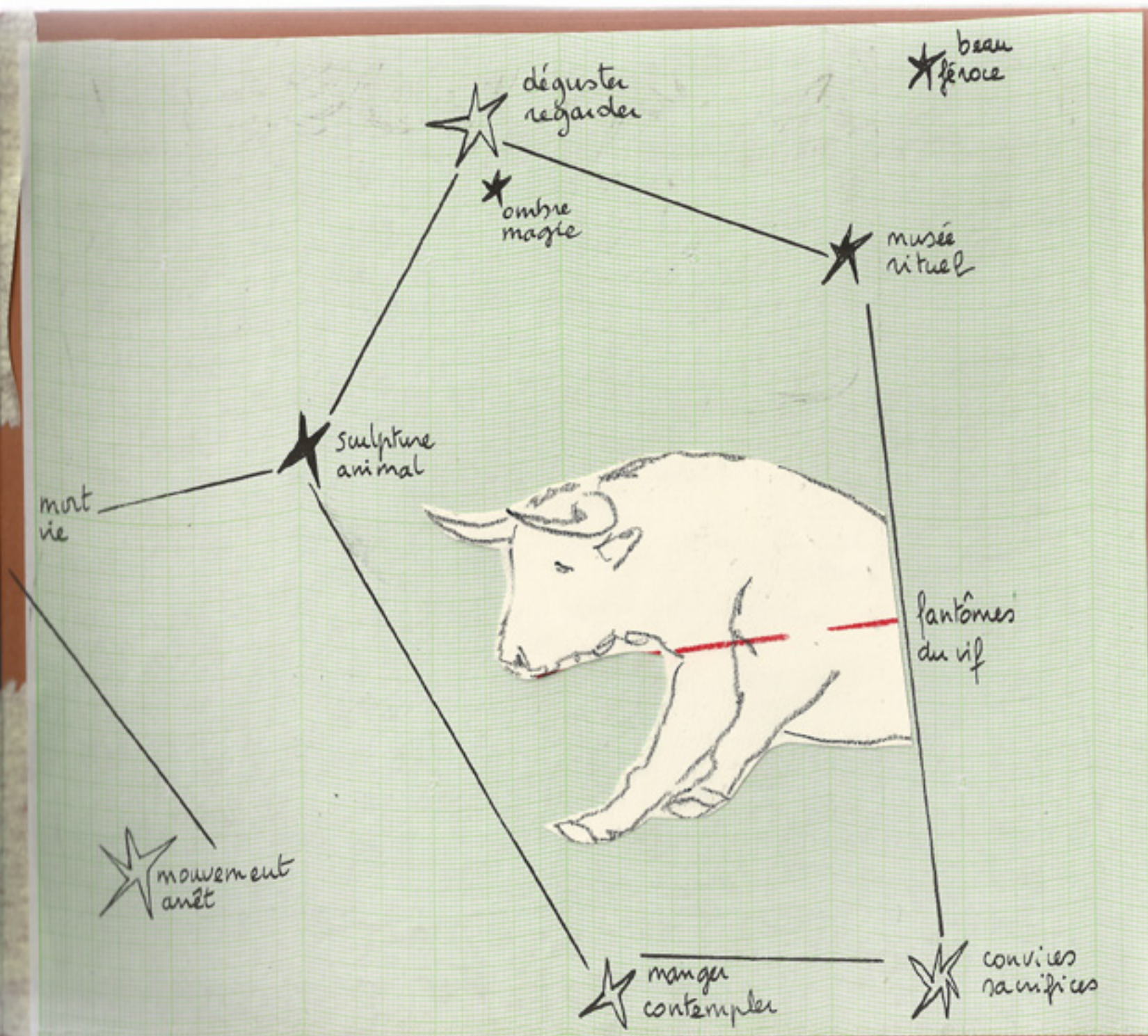
Avec le choix de ce bestiaire symbolique, le thème de la métamorphose déclare
 l'ambivalence du sentiment que l'animal inspire à l'homme, horreur **et** désir, at-
 trait **et** terreur: la forme du "loup espouvantable" est encore attirante, comme
 fascine le "bec sanguinaire" de l'Aigle ravisseur. L'animal garde un caractère sacré,
 qui interdit toute familiarité, mais nourrit le rêve d'échange.



> violés <

poésie amoureuse. cruelle et féroce

projections des desirs animés tout autour
 de la sculpture du taureau, à même les murs
 > cabinet de curiosité (rêves) fantômes <



Le goût de la viande

qu'elle tombe raide morte aussitôt, mais que parfois aussi, ils s'y prennent en plusieurs fois et les assomment à grand-peine. Or le plus étonnant est que l'animal qui a reçu plusieurs coups de masse a tendance à pourrir très vite, en moins d'un jour, alors que chez celui qui est mort d'un seul coup, on n'observe pas du tout ce phénomène : la chair de la bête égorgée se conserve au moins un certain temps. Un animal mort, selon la façon dont il a péri, présente de nombreuses différences, jusque dans sa peau, son pelage et ses ongles ; d'ailleurs, Homère le dit en termes implicites quand il parle d'une « courroie faite du cuir d'un bœuf égorgé ». Car chez un bœuf qui n'est mort ni de maladie ni de vieillesse, mais sous la lame d'un égorgeur, la peau se tend et devient plus compacte, si bien qu'elle est plus résistante ; mais quand un animal périt sous les dents d'une bête féroce, ses sabots noircissent, son poil tombe et sa peau se détache et s'en va en lambeaux.

corps renversé comme



corps creusé pour
contenir les
"plats-entrailles"
en porcelaine

de la mort à l'objet

THÈSE

— Comment se po... ? m'écriai-je
alors. Je viens de l... vivant tout à
l'heure.

— Oui, reprit-il, de le voir, qui
t'a paru vivant. Ici, Thésée, je crains que
c'est à dire subit toutes les

tes, ne puis... même
avoue, et adr...

don... sera pa...
plement se...
humain, il se...
destin, puis meurt.

n'existe pas sur un
éternel, où chaque
elon sa signification

rit. Icare était, dès
ste après sa mort, l'
umaine, de la reche
ésie, que durant sa

THÈSE

Il a joué son jeu, comme il se devait ;
mais il ne s'arrête lui-même. Ainsi
en advient-il. Ce geste dure
et, repris... poésie, par... devient
un coin... symbole. Et c'est
fait qu'Orion, le chasseur, pours...

les champs élyséens d'asphod...
qu'il a... tuées durant sa...
avec...
llée. Et

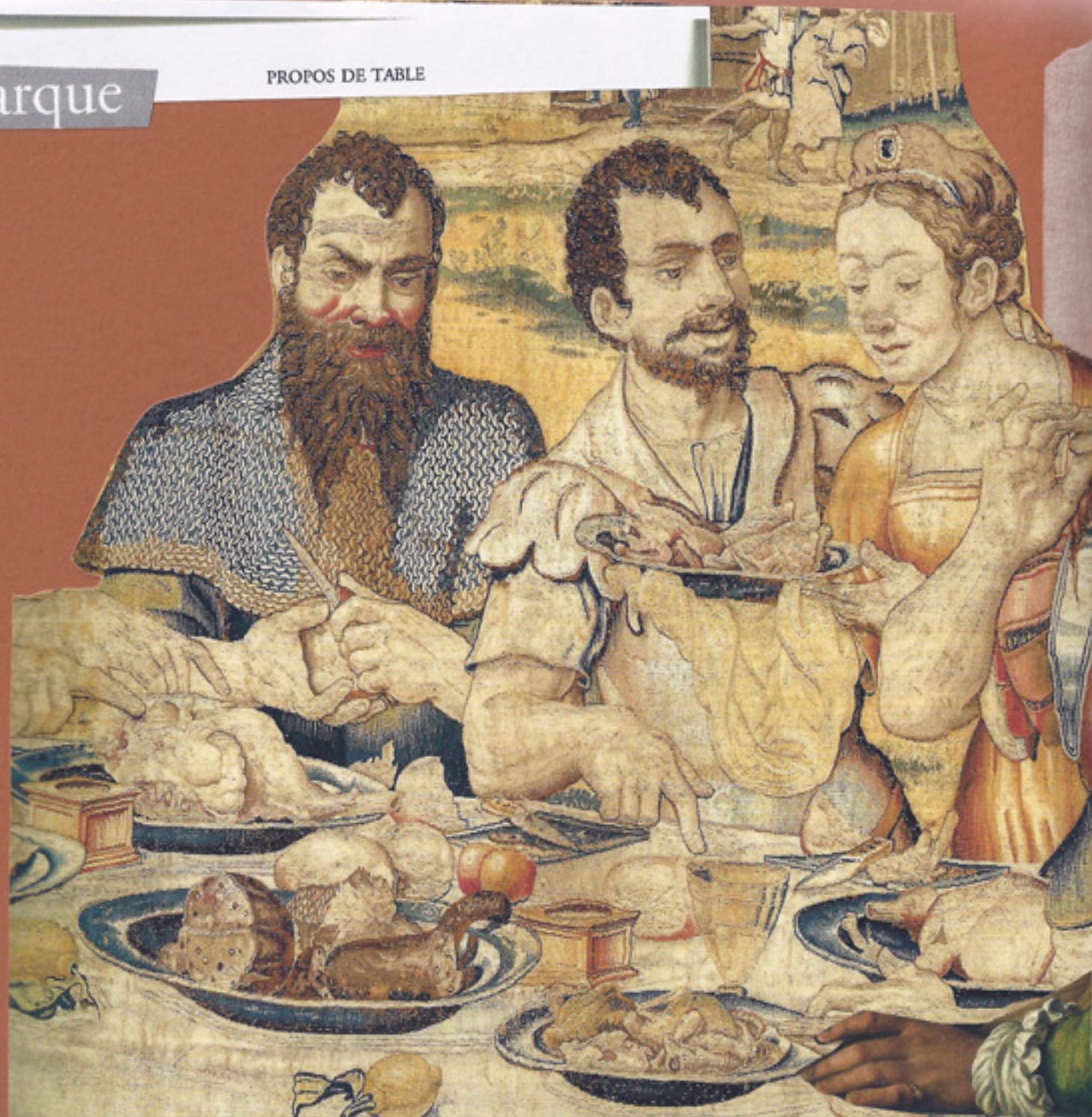
ne...
ne...
im...

comme, dans
de animal peut bien
ce qui retient sa forme

se servir
à m l'animal



Chaque convie ne rent à même
l'animal



DIXIÈME QUESTION

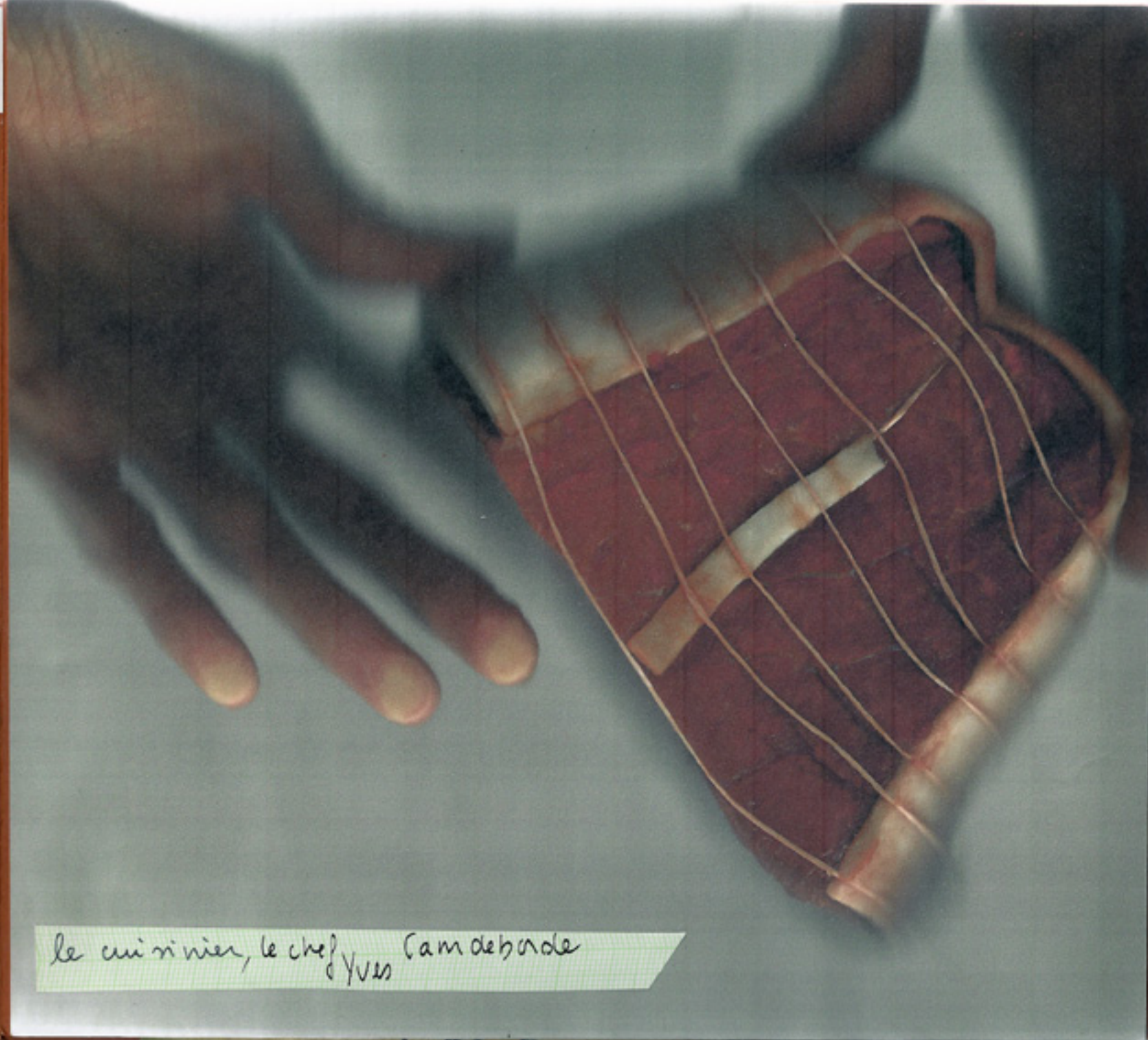
S'il vaut mieux servir les convives un par un,
comme autrefois, ou tous ensemble,
comme on fait de nos jours

la performance-dînatrice

? convives



Quels ont-ils offert à Oreste ? Tout le monde s'installe devant son plat et son pain, comme pour se repaître à son auge individuelle, et la seule dissemblance, c'est que nous ne sommes pas tenus au silence comme ceux qui recevaient Oreste à leur table ! Alors que dans nos festins, ce qui nous invite à une communion complète, ce sont nos conversations, auxquelles tout le monde prend part, ce sont les chansons que nous entonnons en chœur, c'est le plaisir que nous prenons ensemble à écouter la joueuse de lyre ou de flûte. Au milieu de la table, un cratère sans fond, à la portée de tous, n'est-il pas la source inépuisable de notre gaieté, qui ne se tarit pour chaque convive que quand sa soif est satisfaite ?



le cuisinier, le chef Yves Camdeborde

De bars, de saumons et
d'aloses

Sont les murs de toutes les
maisons ;

Les chevrons sont
d'esturgeons,

Les toitures
de lard,

Et les clôtures de
saucisses.

Beaucoup plus existe au
pays de délices,

Car de rôtis et de
jambon

Sont enclos les champs
de blé ;

Par les rues vont se
rôtissant

De grasses oies qui
tournent

Sur elles-mêmes,
arrosées

D'une blanche sauce à
l'ail.

Je vous dis que
partout,

Sur les chemins et les
rues,